

**SciencesPo**  
MAISON DES ARTS & DE LA CRÉATION

“

# LES TRACES D'UN PASSAGE

Avec le soutien de :



**Céline Fribourg**

**Karen et Michel Reybier**

# “ MOHAMED MBOUGAR SARR

**Neuvième titulaire de la Chaire  
d'écrivain en résidence  
de Sciences Po**

*Semestre de printemps 2023*



Mohamed Mbougar Sarr est le neuvième titulaire de la Chaire d'écrivain en résidence de Sciences Po. Au printemps 2023, il a dispensé deux enseignements au Centre d'écriture et de rhétorique, accessibles aux étudiants du Collège universitaire et des Masters. Il a également participé à des échanges et des conférences sur les différents campus de Sciences Po au cours du semestre.

**“C’est tout le geste de l’écriture que d’essayer de trouver une voix singulière au milieu de nombreuses voix, toutes aussi légitimes les unes que les autres, et qui vous assaillent,”**

*Mots-clés :*

Temps

Mémoire

Roman

Fiction

Labyrinthe

Identité



Voir le replay  
"Mohamed  
Mbougar Sarr :  
Pour une vraie  
bibliothèque de  
Babel"

## Leçon inaugurale

# La guerre des canons doit avoir lieu Pour une vraie bibliothèque de Babel

Je voudrais tout d'abord dire combien je suis heureux de m'exprimer devant vous, et honoré d'être le titulaire de la Chaire d'écrivain en résidence de Sciences Po, que tant de noms illustres de la littérature francophone contemporaine ont occupé, et Nathacha Appanah, que je salue.


Je vous remercie donc, cher Mathias Vicherat, de m'accueillir ici et j'exprime toute ma gratitude à Delphine Grouès aussi, qui m'a proposé d'animer cette Chaire, ainsi qu'à tout le Centre, du comité de direction qui a choisi de me confier cette responsabilité à l'équipe administrative et pédagogique dont l'accompagnement discret, indulgent et efficace n'a pas de prix depuis quelques semaines. Merci enfin à tous les étudiants qui ont accepté de partager certaines de mes névroses et obsessions liées à la littérature.

La dernière en date concerne la bibliothèque de Babel.

On se rappelle tous cette nouvelle énigmatique et vertigineuse de l'écrivain argentin Jorge Luis Borges, dans laquelle l'univers a non seulement la forme d'une bibliothèque, mais est une bibliothèque interminable. Une bibliothèque qui contient, écrit Borges, tout ce qu'il est possible d'exprimer dans toutes les langues du monde. Je cite ici ce texte devenu lui-même, alors qu'il fait dix pages, une bibliothèque infinie de gloses. Mais il a suffi que je prenne au sérieux son hypothèse centrale, que je prenne donc au sérieux, littéralement mais aussi symboliquement, la proposition borgésienne selon laquelle notre monde est une bibliothèque totale et infinie, pour que surgisse la question qui sera aujourd'hui au cœur de mon propos.

Cette question est la suivante : que trouve-t-on dans la bibliothèque universelle aujourd'hui ?

Je vais comme il sied toujours de le faire en pareille occasion continuer par une série d'anecdotes qui n'ont rien d'anecdotique. En 1988, dans une interview du *New York Times Magazine*, l'écrivain américain Saul Bellow, prix Nobel 1976 et inoubliable auteur des [Aventures d'Augie March](#) ou de [Herzog](#), demandait qui était le Tolstoï des Zoulous, ou le Proust des Papous. En 2017, dans une émission de télévision assez suivie, un journaliste demanda à l'écrivain Alain Mabanckou pourquoi ses romans, parce qu'ils se déroulaient pour la plupart dans le Congo de son enfance, n'étaient pas universels. Question que l'on posa aussi d'ailleurs à Toni Morrison, dont la faiblesse de l'œuvre selon un critique était, puisqu'elle ne parlait que du sort des Africains américains - ce qui est factuellement faux - de n'être pas ouverte.

Le grand poète britannique Dylan Thomas, l'un des poètes majeurs du vingtième siècle, pour qui j'ai une sincère admiration, s'enthousiasmait en 1952 pour  [The Palm-Wine Drinkard](#), *L'ivrogne dans la brousse* en français, dont l'auteur, le Nigérian Amos Tutuola, incarnait à ses yeux un Joyce africain.

Je pourrais ajouter dans la même veine, parce que la vie est trop courte et trop dure pour qu'on ne prenne pas le temps de la vanité de se citer soi-même, et de parler de soi à la troisième personne, qu'en 2022 un écrivain sénégalais fut qualifié de Bolaño africain, sans doute parce qu'il a lui-même passé son temps ces dernières semaines à saluer Bolaño comme étant son maître.

Toutes ces anecdotes sont très différentes et je ne les mets pas sur le même plan critique. Cependant, tout en admirant Saul Bellow, en admirant Dylan Thomas infiniment, il faut reconnaître qu'elles ont en partage un fait très simple. Elles font apparaître, consciemment ou non, une bibliothèque de référence dont la valeur serait absolue et qui conférerait par comparaison leur valeur à ceux qui voudraient entrer dans cet espace central qu'à une condition : y avoir une sorte de parrainage.

Qu'on me comprenne bien, ce n'est ni la comparaison entre les uns, ni le rattachement à des modèles prestigieux, que je remets en question, mais le caractère unilatéral de ces analogies.

Il n'est pas venu à l'esprit, pourtant sagace, de Saul Bellow que le Tolstoï des Zoulous fut tout simplement Léon Tolstoï, ni que les Papous si on leur demandait qui était leur Proust eussent répondu : "eh bien Monsieur, notre Marcel Proust a écrit *A la recherche du temps perdu* et s'appelle Marcel Proust".

De la même manière, mais en renversant la perspective, je suis prêt à parier ma Chaire que beaucoup d'esprits, peut-être même ici, peut-être même tous nos esprits - et je m'inclus - pourraient trouver tout à fait risible qu'on "africanise", "sudaméricanise", "indiennise" quelques grands noms de la grande salle, la salle principale de la bibliothèque.

Au fond, c'est peut-être le fait de devoir systématiquement chercher la valeur d'une œuvre dans la lumière ou l'ombre - c'est ici la même chose - d'une autre œuvre qui pose ici question.

Qu'en est-il en effet de la propriété spécifique d'une œuvre ? De son caractère non point unique ou original, mais bien singulier ? Et peut-on simplement en littérature comparer sans écraser ? C'est une question que je vous livre. Peut-on vivre dans une autre bibliothèque de Babel où tous les échos seraient audibles et enrichiraient chacun à leur façon les archives et le fond littéraire qui nous sont communs ?

Dès 1827 pourtant, Goethe a encouragé la notion de *Weltliteratur* qu'on pourrait traduire par "littérature mondiale" ou "littérature universelle", et dont le sens finalement n'est pas aussi éloigné de celui de la bibliothèque de Babel. La belle littérature serait un espace littéraire où dialogueraient et se croiseraient les littératures du monde entier, écrites dans toutes les langues. Mais à bien réfléchir, cela reste peut-être un bel idéal...

**“C'est peut-être le fait de devoir systématiquement chercher la valeur d'une œuvre dans la lumière ou l'ombre d'une autre œuvre qui pose ici question.”**

**“Peut-on vivre dans une autre bibliothèque de Babel où tous les échos seraient audibles et enrichiraient chacun à leur façon les archives et le fond littéraire qui nous sont communs?”**

Je m'endors en me demandant si Goethe incluait dans la *Weltliteratur* les poèmes oraux d'une griotte malienne du dix-neuvième siècle. Et au réveil, je me demande encore comment Goethe aurait réagi si on lui apprenait que pour cette rhapsode malienne la *Weltliteratur* telle qu'on la lui avait expliquée ne saurait être que la discussion, au même lieu et sur le même plan géométrique, de sa bibliothèque orale et des chefs d'œuvre écrits du romantisme allemand.

Pour la griotte, la *Weltliteratur*, c'est Goethe. Du moins, c'est aussi Goethe.

Tout ceci me conduit à ce point : dans les rangées de la bibliothèque universelle, il manque des livres. Non point parce que ces œuvres n'existent pas, mais parce que les étagères ne sont pas assez larges. Certains volumes y prennent trop de place. Qu'on ouvre les caves, les oubliettes, les salles annexes et les enfers de la bibliothèque et qu'on en tire les œuvres d'ombre, ou sinon, qu'on range tout simplement autrement.

La guerre des canons doit avoir lieu. Elle prouverait au moins qu'ils sont multiples. "Guerre" a ici une valeur évidemment provocatrice. Il ne s'agit pas d'opposer les canons littéraires, de les mettre en compétition, mais de les confronter pour une mise en relation féconde.

Ce que je dis là n'est pas une idée abstraite ou un vœu pieux. Cela se joue concrètement dans la composition de la bibliothèque de chacun et de chacune de nous. Et dans les possibilités qui s'y trouvent, des généalogies d'autant plus puissantes, secrètes, anciennes dans leur existence mais récemment découvertes, que les œuvres qui les tissent sont éloignées dans le temps et dans l'espace. Tel devrait être la vraie bibliothèque de Babel. Non point celle qu'on rêve, mais celle dont on est chacun ou chacune le ou la bibliothécaire.

Je m'attriste parfois à l'idée que la sagesse du monde se trouve dans cette bibliothèque tout entière convoquée. L'idée que tout soit disponible mais qu'une infime partie seule soit vue me peine.

Certes, le temps doit faire ses choix et la place n'est pas infinie. Pourtant, et je cite, je dis qu'il n'est pas illogique de penser que le monde est infini. Le juger limité, c'est postuler en quelque endroit reculé, les couloirs, les escaliers, les hexagones, eux, disparaissent, ce qui est inconcevable, absurde. L'imaginer sans limite, c'est oublier que n'est point sans limite le nombre de livres possibles.

Antique problème pour lequel j'insinue cette solution : la bibliothèque est limitée et périodique.

S'il y avait un voyageur éternel pour la traverser dans un sens quelconque, les siècles finiraient par lui apprendre que les mêmes volumes se répètent dans le même désordre, qui répété, deviendrait un ordre.

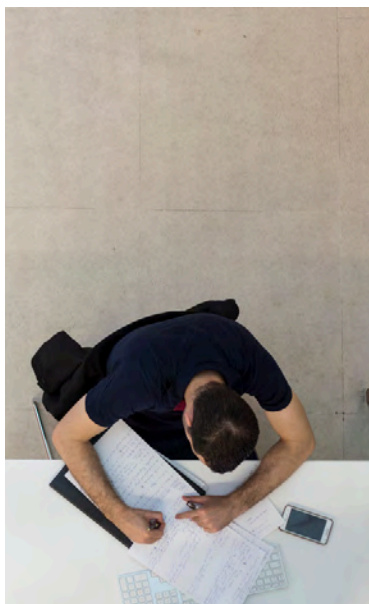
*La solitude se console à cet élégant espoir.* Ce sont les mots qui concluent la nouvelle de Borges. Aussi, est-ce par eux, parce qu'ils disent mieux que je ne l'exprimerais moi-même, mon rêve, que je termine mon propos.

---

Mohamed Mbougar Sarr, *Leçon inaugurale prononcée le 16 février 2023, lors de l'événement de passage de relais avec Nathacha Appanah.*

# Présentation des ateliers

## Les traces d'une expérience pédagogique



Au printemps 2023, Mohamed Mbougar Sarr a dispensé deux ateliers d'écriture de création auprès des étudiants de Sciences Po, intitulés **Le tour de la mémoire ou la narration à l'épreuve ambiguë du Temps**, et qu'il décrivait de la façon suivante : écrire (ou lire) un récit littéraire confronte toujours à une expérience autre du temps, voire à un temps autre, qui cohabite pourtant avec le nôtre. Ramenée au passé, cette expérience pose une question capitale : que signifie et comment raconter à partir d'une mémoire collective ou personnelle, qui se présente à la fois comme lacunaire et inépuisable, fantasmée et apparemment factuelle, mouvante et constituée ?

À partir de lectures, échanges, questionnements, exercices collectifs et individuels, les ateliers ont tenté de faire l'impossible tour de la mémoire, malgré celui qu'elle nous joue toujours lorsqu'on veut la raconter. L'objectif est demeuré l'écriture, par chacun, d'un texte dont l'enjeu a été l'exploration littéraire du souvenir.



Dans le premier atelier, les étudiants ont travaillé autour du « motif dans le tapis » (Henry James), c'est-à-dire de la recherche du détail capital du souvenir. Dans le second, les étudiants ont été invités à travailler sur l'infini des motifs possibles, c'est-à-dire sur l'écriture comme multiplication des détails dans la mémoire.

**“Pour pouvoir se lancer dans l'écriture, il faut apprendre à lire comme un écrivain, et écrire comme un lecteur.”**



Écouter le podcast "Les grandes conférences" avec M. Mbougar Sarr

## Présentation du podcast

### Textes lus dans le podcast



Dans ce podcast, Mohamed Mbougar Sarr revient sur son expérience à Sciences Po et sur les ateliers d'écriture qu'il a dispensés. Parce que l'acte d'écrire commence par celui de lire, il tire et étire le fil du temps à travers la sélection de quelques extraits choisis, nous invitant à une réflexion ainsi qu'à quelques exercices d'écriture que chacun pourra pratiquer chez soi. A la croisée de l'intériorité et de l'extériorité, le temps apparaît ainsi comme cette dimension existentielle fondamentale dans laquelle se tisse notre rapport à l'écriture, au récit, aux autres et à nous-mêmes.

#### LES CONFESSIONS

[En savoir plus](#)

*Saint Augustin, livre XI, chap. XIV, Flammarion, 1993*

Qu'est-ce donc que le temps ? Si personne ne m'interroge, je le sais ; si je veux répondre à cette demande, je l'ignore. Pourtant, j'affirme hardiment, que si rien ne passait, il n'y aurait point de temps passé ; que si rien n'advenait, il n'y aurait point de temps à venir ; que si rien n'était, il n'y aurait point de temps présent.

Or, ces deux temps, le passé et l'avenir, comment sont-ils, puisque le passé n'est plus et que l'avenir n'est pas encore ? Pour le présent, s'il était toujours présent sans voler au passé, il ne serait plus du temps, il serait l'éternité. Si donc le présent, pour être temps, doit s'en aller en passé, comment pouvons-nous dire qu'une chose soit, qui ne peut être qu'à la condition de n'être plus ? Et peut-on dire en vérité que le temps soit, sinon parce qu'il tend à n'être pas. Or, ce qui devient évident et clair, c'est que le futur et le passé ne sont point; et, rigoureusement, on ne saurait admettre ces trois temps: passé, présent et futur; mais peut-être dira-t-on avec vérité : Il y a trois temps, le présent du passé, le présent du présent et le présent de l'avenir. Car ce triple mode de présence existe dans l'esprit ; je ne le vois pas ailleurs. Le présent du passé, c'est la mémoire ; le présent du présent, c'est l'attention actuelle ; le présent de l'avenir, c'est son attente. Si l'on m'accorde de l'entendre ainsi, je vois et je confesse trois temps ; et que l'on dise encore, par un abus de l'usage : Il y a trois temps, le passé, le présent et l'avenir ; qu'on le dise, peu m'importe ; je ne m'y oppose pas : j'y consens, pourvu qu'on entende ce qu'on dit, et que l'on ne pense point que l'avenir soit déjà, que le passé soit encore.

#### SOI-MÊME COMME UN AUTRE

[En savoir plus](#)

*Paul Ricoeur, éditions du Seuil, 1990, p. 189-190*

Qu'en est-il, d'abord, du rapport entre auteur, narrateur et personnage, dont les rôles et les discours sont bien distincts au plan de la fiction ? Quand je m'interprète dans les termes d'un récit de vie, suis-je à la fois les trois, comme dans le récit autobiographique ? Narrateur et personnage, sans doute, mais d'une vie dont, à la différence des êtres de fiction, je ne suis pas l'auteur, mais au plus, selon le mot d'Aristote, le coauteur [...].

Il faut que la vie soit rassemblée pour qu'elle puisse se placer sous la visée de la vraie vie. Si ma vie ne peut être saisie comme une totalité singulière, je ne pourrai jamais souhaiter qu'elle soit réussie, accomplie. Or, rien dans la vie réelle n'a valeur de commencement narratif ; la mémoire se perd dans les brumes de la petite enfance ; ma naissance et, à plus forte raison, l'acte par lequel j'ai été conçu appartiennent plus à l'histoire des autres, en l'occurrence celle de mes parents, qu'à moi-même. Quant à ma mort, elle ne sera racontée que dans le récit de ceux qui me survivront ; je suis toujours vers ma mort, ce qui exclut que je la saisisse comme fin narrative.



## Exercices d'écriture

Ces exercices sont proposés par Mohamed Mbougar Sarr.

- **Écrire un souvenir à la manière de Proust ?**

*L'écriture du souvenir prendra naissance dans une sensation éprouvée par les sens (le goût, le toucher, etc.).*

---

---

---

---

---

---

---

---

- **Écrire un souvenir que vous n'avez pas vécu, tel que défini par Ricoeur ?**

*Vous ferez référence à un épisode qui ne fait pas partie de votre mémoire mais qui concerne, par ricochet, votre vie.*

---

---

---

---

---

---

---

---

- **Si votre passé était un lieu, lequel serait-il ? S'agirait-il d'un lieu réel ou imaginaire ?**

*Tentez de le décrire en donnant un maximum de détails.*

---

---

---

---

---

---

---

---





- **Écrire une photo ?**

Quelle est la dernière photo prise avec votre téléphone portable ? Observez-la, puis écrivez un texte à partir de cette image.

---

---

---

---

---

---

---

---

- **« Si c'était à revivre... »** : quel texte cette amorce vous inspire-t-elle ?

---

---

---

---

---

---

---

---

# La petite bibliothèque

Ouvrages mentionnés dans le podcast  
et dans les bibliographies des ateliers



## OEUVRES COMPLÈTES

de Roberto Bolaño

Roberto Bolaño, figure majeure de la fiction contemporaine, n'a cessé de se considérer comme un poète. Cet ouvrage montre le rôle capital joué par la poésie dans sa vie et ses écrits.



## LE BAOBAB FOU

de Ken Bugul

Un livre fondateur qui soulève des réflexions des plus profondes : introspection fine à la recherche de soi et en quête d'appartenance.



## MÉMOIRES D'UNE JEUNE

### FILLE RANGÉE

de Simone de Beauvoir

Simone de Beauvoir raconte l'histoire d'une libération et l'accomplissement d'un destin dans ses mémoires en 4 volumes.



## ULYSSE

de James Joyce

Chaque épisode correspond à un épisode de L'Odyssée. La parodie débouche sur une mise en cause du monde moderne à une époque de mufisme. Joyce exprime l'universel par le particulier.



## W OU LE SOUVENIR

### D'ENFANCE

de Georges Perec

Le texte est un récit croisé, alternant une fiction (un chapitre sur deux, en italiques) et un récit autobiographique, en apparence très différents.



## FICTIONS

de Jorge Luis Borges

Le pluriel du titre signale une réflexion sur la richesse foisonnante de l'imagination. Au nombre de 18, ces contes fantastiques révèlent une multitude d'univers parallèles.



## LE PAIN NU

de Mohamed Choukri

Récit autobiographique d'une enfance qui n'a pas eu lieu, celle de Mohamed Choukri, marquée par la pauvreté et l'exil dans le nord du Maroc des années 1940 à 1950.



## L'AMANT

de Marguerite Duras

Roman autobiographique, L'amant est l'un des récits d'initiation amoureuse parmi les plus troublants. Dans une langue pure, Marguerite Duras confie sa rencontre et sa relation avec un rentier chinois de Saïgon.



## AGUA VIVA

de Clarice Lispector

Ce texte ne correspond à aucun genre traditionnel. Il ressemble plutôt à une méditation, à une introspection. La narratrice est seule devant sa fenêtre et elle écrit, sans savoir où les mots la mèneront.



## À LA RECHERCHE

### DU TEMPS PERDU

de Marcel Proust

Ce livre constitue la somme d'une époque : la IIIe République. C'est aussi l'aventure d'un homme à la conquête de sa vocation, d'où l'éloignent les tentations du monde et de l'amour.



## TEMPS ET RÉCIT

de Paul Ricoeur

Plusieurs disciplines sont convoquées à la barre de ce grand débat, principalement la phénoménologie du temps, l'historiographie et la théorie littéraire du récit de fiction.



## SOI-MÊME COMME

## UN AUTRE

de Paul Ricoeur

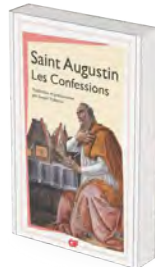
Constatant la disparition de l'ego de l'idéalisme de Descartes ou Kant, Paul Ricoeur s'efforce de refonder l'ego, le Soi-même, mais désormais en référence permanente à l'Autre.



## GLOSE

de Juan José Saer

Expérience unique : le lecteur voit le roman s'inventer librement sous ses yeux, comme s'il l'écrivait lui-même. Il voit la conscience des personnages hésiter et leur mémoire se leurrer, comme s'il s'agissait des siennes.



## CONFESSIONS

de Saint Augustin

Plus qu'une autobiographie, les Confessions racontent la quête d'une âme tournée vers Dieu qui trouve son point d'orgue dans une réflexion sur le temps.



## ENFANCE

de Nathalie Sarraute

Ce livre est écrit sous la forme d'un dialogue entre Nathalie Sarraute et son double qui, par ses mises en garde, ses scrupules, ses interrogations, son insistance, l'aide à faire surgir quelques moments de l'enfance.



## LES MOTS

de Jean-Paul Sartre

Loin de l'autobiographie conventionnelle qui avec nostalgie ferait l'éloge des belles années perdues, il s'agit ici pour Sartre d'enterrer son enfance au son d'un requiem acerbe et grinçant.



## MRS. DALLOWAY

de Virginia Woolf

Le roman raconte la journée d'une femme élégante de Londres, en mêlant impressions présentes et souvenirs, personnages surgis du passé, comme un ancien amour, ou membres de sa famille et de son entourage.





# Lire Mohamed Mbougar Sarr

## Quelques extraits choisis

### TERRE CEINTE

éd. *Présence Africaine*, 2014, p. 37

[En savoir plus](#)



Tout régime autoritaire grandit ainsi : parce qu'il réussit à faire de l'illusion de l'inutilité de la communication, de la paresse devant le langage, une vertu individuelle et collective. Ce n'est pas simplement d'une extinction de la parole et du langage qu'il s'agit : de façon plus insidieuse, la propagande parvient – et c'est autrement plus subtil, difficile, dangereux – à faire croire à ceux à qui elle s'adresse que cette extinction de leur voix est une heureuse nécessité. Ces derniers se taisent parce qu'ils ne jugent plus nécessaire de parler, tant tout leur paraît évident et clair. Rien, bien sûr, n'est clair en réalité, et l'idéologie sourd, s'épaissit, s'épanouit sans l'illusoire limpidité des faits. Idrissa le savait, mais continuait à se taire.

### SILENCE DU CHOEUR

éd. *Présence Africaine*, 2017, p. 11

[En savoir plus](#)



L'état duquel il venait de s'éveiller n'était ni le sommeil, ni l'évanouissement, ni même la rêverie ; il avait plutôt l'impression d'une chose vide, comme une grande absence, si vague qu'il ne trouvait pas de mot pour la nommer. Il essaya bien, à plusieurs reprises, de se concentrer pour accéder à ses souvenirs ; mais chacune de ses tentatives les éloignait sur le grand lac noir que sa mémoire était devenue. Il se leva, remarquant seulement à ce moment-là qu'il était nu, sans rien savoir de ce qu'il avait fait de ses vêtements. Il risqua un nouveau pas dans sa mémoire pour trouver un début de réponse. Les souvenirs, comme ces rêves qui s'effacent progressivement au fur et à mesure qu'au réveil, on tente de les attraper, glissèrent plus loin sur l'obscurité. L'homme renonça. Il se redressa et regarda plus attentivement ce qui l'entourait. Il se trouvait dans un petit bois, entre de grands arbres dont les frondaisons formaient un large auvent au-dessus de sa tête. Il régnait là un silence profond, d'une palpable densité. Il se dit qu'il rêvait, peut-être, après tout ; mais à peine cette pensée lui vint-elle qu'il en perçut aussitôt l'absurdité : il savait, d'une certitude si intuitive qu'elle se passait de démonstration, qu'il ne rêvait pas. Aucun rêve, même le plus curieux, ne pouvait paraître si déréalisé ; le réel seul savait être si étrange.

### DE PURS HOMMES

éd. *Le livre de poche*, 2018, p. 125–126, 127 et 157

[En savoir plus](#)



J'ai toujours pensé que l'humanité d'un homme ne fait plus de doute dès lors qu'il entre dans le cercle de la violence, soit comme bourreau, soit comme victime, comme traqueur ou comme traqué, comme tueur ou comme proie. Ce n'est pas parce qu'ils ont une famille, des sentiments, des peines, des professions, bref, une vie normale avec son lot de petites joies et de petites misères, que les homosexuels sont des hommes comme les autres. C'est parce qu'ils sont aussi seuls, aussi fragiles, aussi dérisoires que tous les hommes devant la fatalité de la violence humaine qu'ils sont des hommes comme les autres. Ce sont de purs hommes parce que à n'importe quel moment la bêtise

humaine peut les tuer, les soumettre à la violence en s'abritant sous un des nombreux masques dévoyés qu'elle utilise pour s'exprimer : culture, religion, pouvoir, richesse, gloire... Les homosexuels sont solidaires de l'humanité parce que l'humanité peut les tuer ou les exclure. On l'oublie trop souvent, ou on ne veut pas s'en souvenir : nous sommes liés à la violence, liés par elle les uns aux autres, capables à chaque instant de la commettre, à chaque instant de la subir. Et c'est aussi par ce pacte avec la violence métaphysique que chacun porte en lui, par ce pacte, autant que par tout autre, que nous sommes proches, que nous sommes semblables, que nous sommes des hommes. Je crois à la fraternité par l'amour. Je crois aussi à la fraternité par la violence.

---

Je n'arrivais pas à la regarder plus de quelques secondes. Chaque fois que je croisais son regard, la douleur que j'y voyais m'était insoutenable. Elle marquait non seulement ses yeux, mais aussi chaque trait de son visage, chacune de ses expressions, chaque geste de son corps. Avant de la voir, là, sur son lit, dans cette chambre misérable et nue, je n'aurais jamais cru qu'un corps humain pût porter sur lui, comme un habit noir, autant de douleur. Il suffisait de la voir pour comprendre qu'elle souffrait de la peine la plus sacrée qui soit.

C'était une femme égarée, hagarde, pas même vieille puisque le temps glissait sur elle, perdue dans un monde dont le sens lui avait échappé, définitivement échappé.

---

Il attendait de moi une réponse simple et claire. Ils l'espéraient. Mais qu'est-ce qui est simple ? Où est la clarté ? Existe-t-il une seule vérité limpide ? Une parole véritable ne tire-t-elle pas sa justesse de la difficulté qu'elle éprouve à éclore, face à la tentation de la facilité et d'arrogance ? L'essentiel ne se dit pas dans la fluidité, dans la parole aisée et nette ; je crois, au contraire, qu'il s'énonce par l'hésitation, par les silences profonds et nuancés, impurs, qui séparent ou rapprochent, je ne sais vraiment, toute parole de celle qui la suit ou la précède.

## LA PLUS SECRÈTE MÉMOIRE DES HOMMES

éd. Philippe Rey, 2021, p. 50

En savoir plus







N'essaie jamais de dire de quoi parle un grand livre. Ou, si tu le fais, voici la seule réponse possible : rien. Un grand livre ne parle jamais que de rien, et pourtant, tout y est. Ne retombe plus jamais dans le piège de vouloir dire de quoi parle un livre dont tu sens qu'il est grand. Ce piège est celui que l'opinion te tend. Les gens veulent qu'un livre parle nécessairement de quelque chose. La vérité, Diégane, c'est que seul un livre médiocre ou mauvais ou banal parle de quelque chose. Un grand livre n'a pas de sujet et ne parle de rien, il cherche seulement à dire ou découvrir quelque chose, mais ce seulement est déjà tout, et ce quelque chose aussi est déjà tout.

## En savoir plus



Mohamed Mbougar Sarr est un écrivain sénégalais. Après avoir intégré la filière sélective du Prytanée militaire de Saint-Louis au Sénégal, il poursuit des études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) à Paris. Il interrompt ses recherches académiques dès lors que l'écriture prend une plus grande place dans son parcours.

En l'espace de quelques années, les romans de Mohamed Mbougar Sarr gagnent l'attention des critiques. Dès l'âge de 24 ans, il publie  [Terre Ceinte](#) (2014), récit d'une ville sahélienne fictive assiégée. Puis il se fait remarquer pour  [Silence du chœur](#) (2017), qui suit le parcours de migrants africains, et  [De purs hommes](#) (2018), s'inspirant d'un fait divers sénégalais. En 2021, dès le premier tour du scrutin, il obtient le prix Goncourt pour son roman  [La plus secrète mémoire des hommes](#) (2021). L'auteur y dresse les portraits d'écrivains, dont l'un s'inspire du parcours de l'écrivain malien Yambo Ouologuem.

Mohamed Mbougar Sarr a été élevé au rang de Chevalier de l'Ordre national du Mérite par le Président de la République du Sénégal.



### **Le passage de relais entre Nathacha Appanah et Mohamed Mbougar Sarr**

16 février 2023

Le propos inaugural de M. Mbougar Sarr s'intitule : "La guerre des canons doit avoir lieu : pour une vraie Bibliothèque de Babel".



### **Écouter le podcast *Écrire d'Actualité* (Aurélie Lévy)**

14 avril 2023

"Mohamed Mbougar Sarr : survivre à un Goncourt"



### **Entretien avec Mohamed Mbougar Sarr, écrivain en résidence à Sciences Po**

11 janvier 2023

Aux yeux de l'écrivain, l'écriture permet de "transfigurer la vie", de ne plus se laisser traverser par les événements mais de les comprendre à travers la langue.